

Garba IV, site paléolithique ancien de Melka-Kunturé (Ethiopie)

In: Bulletin de la Société préhistorique française. Comptes rendus des séances mensuelles. 1975, tome 72, N. 5. pp. 134-138.

Citer ce document / Cite this document :

Chavaillon Jean, Piperno Marcello. Garba IV, site paléolithique ancien de Melka-Kunturé (Ethiopie). In: Bulletin de la Société préhistorique française. Comptes rendus des séances mensuelles. 1975, tome 72, N. 5. pp. 134-138.

doi : 10.3406/bspf.1975.8366

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1975_num_72_5_8366

Garba IV, site paléolithique ancien de Melka-Kunturé (Ethiopie)

par Jean CHAVAILLON et Marcello PIPERNO

Melka-Kunturé est un gisement paléolithique découvert en 1963 par G. Dekker et prospecté la même année par G. Bailloud. Depuis 1965, J. Chavaillon dirige la fouille de plusieurs chantiers qui, chaque année, apportent de nouvelles découvertes.

L'intérêt de ce grand gisement est de posséder de nombreux niveaux archéologiques qui, pour la plupart, sont des sols d'occupation où les Homini-dés ont abandonné leur outillage et des vestiges de faune. La situation de Melka-Kunturé en altitude, sur les hauts plateaux éthiopiens, près d'Addis-Abéba, le distingue nettement des nouveaux sites préhistoriques découverts dans la basse vallée de l'Omo et dans les Afars (Dallol et Tendaho). Quatre sites sont exploités : l'un est oldowayen (Gomboré I), deux sont acheuléens (Gomboré II : acheuléen moyen, Garba I, acheuléen supérieur), enfin le dernier site, Garba IV, semble se situer entre l'oldowayen et l'acheuléen. Les fouilles effectuées depuis 1972, et l'étude de l'outillage entreprise par M. Piperno permettent d'envisager cette attribution chronologique qui est d'ailleurs en accord avec la stratigraphie.

Le site de Garba IV est au bord de la rivière Awash, à la confluence d'un petit affluent. Les terrains les plus anciens sont situés au niveau du lit mineur du cours d'eau, et peuvent être mis en parallèle avec ceux du site de Gomboré I qui renferment des sols oldowayens.

Ces formations anciennes, principalement argi-leuses, renferment en ce point deux niveaux archéologiques IV-F et IV-E, que l'on peut qualifier de sols d'occupation oldowayens. Des sables fluviatiles recouvrent en discontinuité les argiles de base ; un fort ravinement visible entre sables et argiles est la marque d'une érosion intense. Dans une strate inférieure des sables fluviatiles et parfois au contact de la surface d'érosion sur les argiles compactes, on observe un niveau archéologique IV-D : c'est le sol que nous prospectons depuis deux ans. Un autre niveau IV-C est apparu au cours de la fouille, dans la même

couche sableuse que celle du niveau IV-D, une vingtaine de centimètres au-dessus. Ces deux sols doivent être probablement assez rapprochés dans le temps. Une importante masse de sables, d'argiles et de tufs volcaniques surmontent cet ensemble archéologique.

Garba IV est un site particulièrement intéressant pour l'étude des civilisations paléolithiques de Melka-Kunturé. On peut rattacher les niveaux IV-F et IV-E à la première période archéologique de Melka-Kunturé (J. Chavaillon, 1973) (*), alors que les niveaux IV-D et IV-C appartiendraient à la seconde période. A Garba, les premiers niveaux typiquement acheuléens apparaissent nettement plus tard (Garba II-B), du moins en l'état actuel de nos connaissances.

..

Les fouilles de 1972 et 1973, qui ont intéressé une surface d'à peu près 35 m², ont permis de dégager toute la couche C et une partie de la couche D.

La limite entre la partie supérieure du sol D et la base du sol C est encore difficile à interpréter, surtout dans la zone orientale de la fouille, où les objets sont au contact de la formation supérieure de sable et de la formation inférieure de graviers qui renferme le sol D, sans que l'on puisse aisément les attribuer à l'un ou l'autre des sols archéologiques.

Le sol de Garba IV-C est enseveli dans un niveau de sables fluviatiles d'épaisseur variable (10-20 cm) ; l'industrie et la faune sont éparpillées sur toute la surface explorée et ne montrent pas de concentration significative. La densité des outils et des restes d'ossements n'est pas forte, atteignant en moyenne 11 pièces par mètre carré. La plus grande partie des objets est disposée près de la paroi Est et Sud de la

(*) J. Chavaillon. Chronologie des niveaux paléolithiques de Melka-Kunturé (Ethiopie). *C.R. Acad. Sci.*, Vol. 276, série D, 1973, pp. 1533-1536.

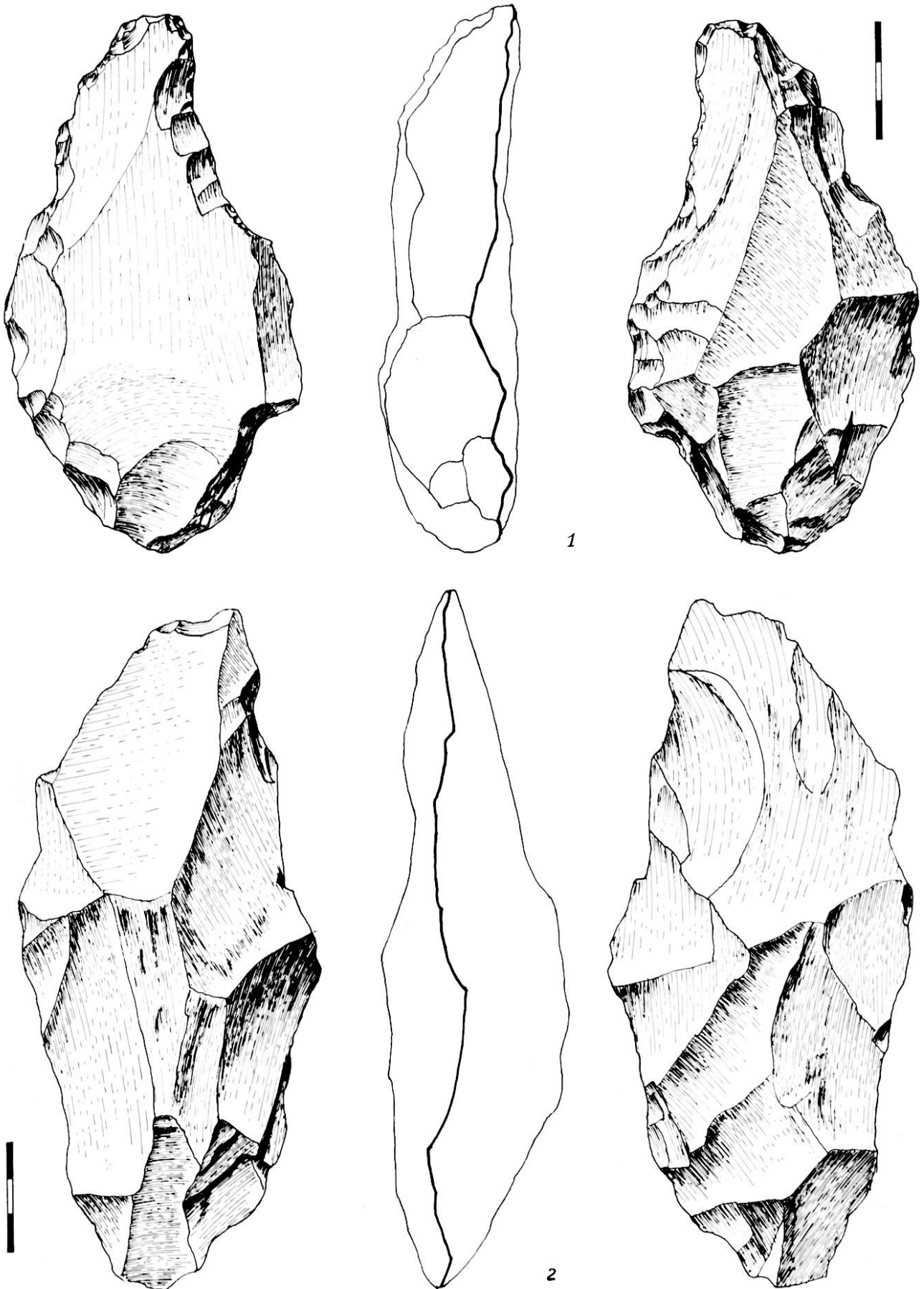


Fig. 1. — Garba IV. N° 1 : protobiface, n° 73-2931 ; n° 2 : hachereau à corps épais et tranchant oblique, n° 73-2659.

fouille, tandis que, dans la partie centrale, ils sont beaucoup plus rares.

On a donc l'impression d'être en présence d'un lieu de fréquentation sporadique et de durée limitée, ou bien d'être au bord d'un sol d'occupation organisé qui pourrait s'étendre dans une zone non encore fouillée.

La faune de Garba IV-C est représentée par des restes d'Hippopotamidés (*Hippopotamus gorgops*), de Bovidés dont les Antilopes, et d'Equidés ; ces restes sont généralement très fragmentés, sauf une grosse incisive et une canine entière d'hippopotame, ainsi qu'une corne d'antilope qui semble avoir été utilisée.

La fréquence des fragments de dents, surtout d'hippopotame, dispersés parmi les autres restes, indique une utilisation possible comme outils, ce qui est confirmé par la découverte d'un éclat intentionnellement détaché d'une incisive d'hippopotame.

En ce qui concerne l'industrie, on a affaire à un complexe avec une fréquence significative d'éclats, quelques fois retouchés, associés à un petit nombre d'outils sur galets.

Une analyse sommaire de l'outillage repéré pendant la fouille de 1973, montre que sur 267

objets, on a 210 éclats, et 57 outils sur galets. Parmi les éclats, 189 sont en obsidienne tandis que 19 seulement sont en basalte, un en trachybasalte et un en silex. Au contraire, les fréquences sont inversées pour les outils sur galets, dont 41 sont en basalte, et 16 seulement en obsidienne. Peut-être, peut-on essayer d'expliquer ces différences en supposant que la taille des outils en obsidienne avait lieu sur le site, ce qui est d'ailleurs indiqué par la présence de plusieurs nucléus en obsidienne, tandis que la préparation des outils sur galets de basalte était accomplie hors du site.

Au-dessous du niveau de sable qui renferme le sol C, on rencontre une formation de petits graviers avec très peu d'éléments argileux, d'épaisseur variable (0,10 - 0,30 m). Des phénomènes d'érosion ont modelé la surface de ce niveau : on y observe trois gradins dont les bords à peu près parallèles présentent chacun une dénivellation d'environ 0,10 m et traversent la partie centrale de la zone fouillée, du N./N.-E. au S./S.-O.

Dans ce niveau de graviers on trouve le sol D qui atteint, dans la partie occidentale, une puissance de 0,20 m jusqu'au contact avec les argiles inférieures.

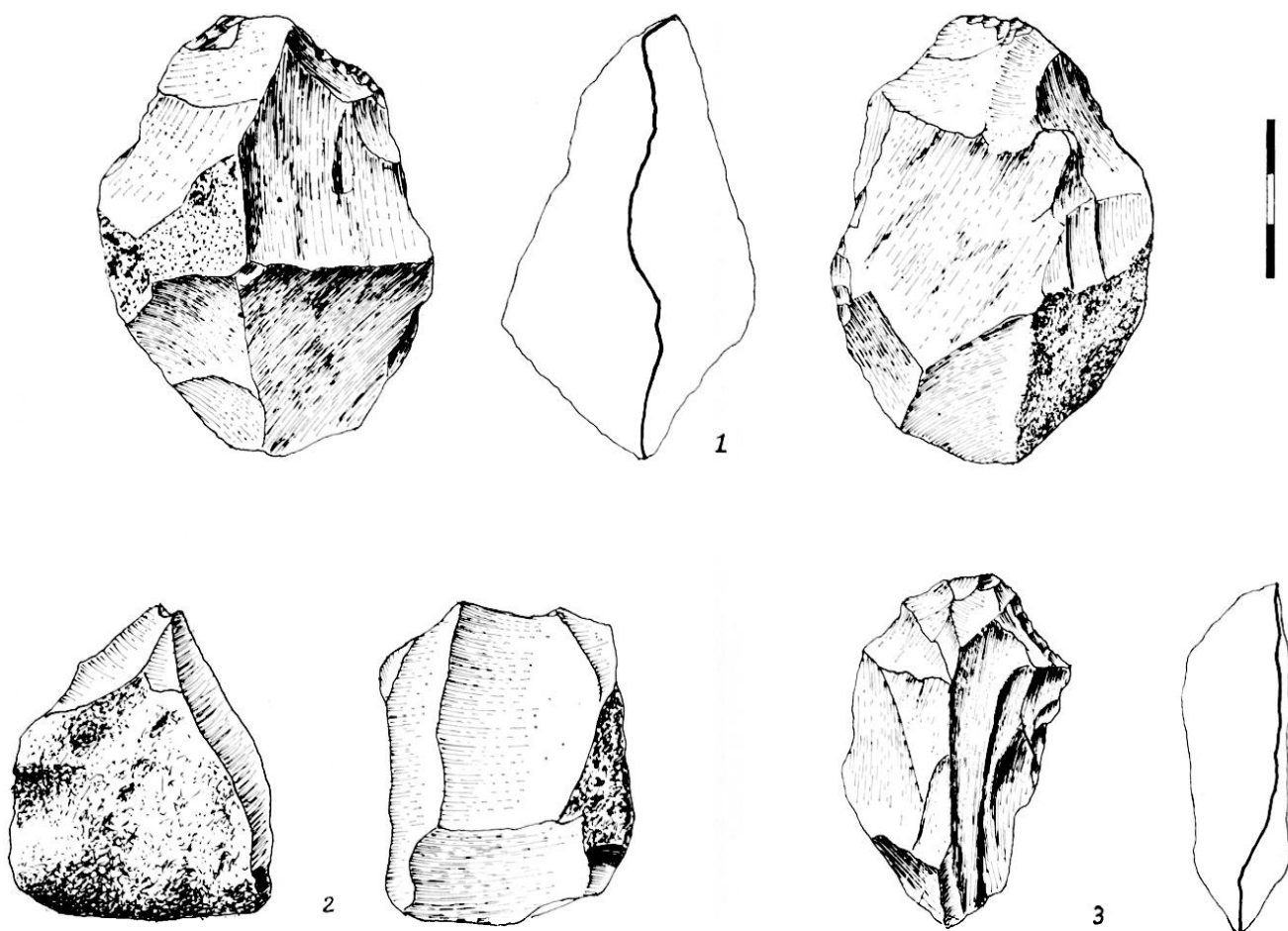


Fig. 2. --- Garba IV. N° 1 : chopper discoïde, n° 73-2821 ; n° 2 : chopper nucléus, n° 73-2651 ; n° 3 : grattoir sur éclat, n° 73-2887.

On a ici un sol d'occupation organisé, très riche en outillage et en restes faunistiques, avec une densité moyenne de 20 objets par mètre carré, en ne considérant que la surface du sol d'occupation.

La fouille de ce niveau a révélé une zone de très forte concentration dans la partie occidentale du site, qui constitue une sorte de nappe riche en galets fluviatiles, outils et ossements.

La zone sud-occidentale présente elle aussi une forte concentration, principalement d'os et de cornes, avec quelques galets et outils. Cette limite occidentale du sol a été tronquée par ravinement de direction S.-N. qui a détruit une portion du sol en laissant à gauche (visible en section), un autre sol que l'on pourrait considérer comme étant celui de Garba IV-D.

La partie centrale de la zone fouillée, intéressée par les deux gradins signalés plus haut, apparaît tout de suite beaucoup plus pauvre : les galets fluviatiles ont presque complètement disparu et on a de modestes concentrations d'objets, accumulés près des bords de ces gradins. Encore plus à l'Est, le long de la paroi N./S. de la fouille, les outils sont plus nombreux, tandis que les galets fluviatiles restent toujours rares. Au stade actuel de la fouille, il est impossible de dire si la nappe de forte concentration est limitée à la zone déjà fouillée, ou bien si elle est beaucoup plus étendue ; la présence de trois gros blocs à la limite nord du site, deux en relation avec la nappe, le troisième plus à l'Est, isolé, semble suggérer que la nappe pourrait se prolonger jusqu'au troisième bloc le long du bord nord-oriental qui n'est pas encore fouillé.

Le fort pourcentage d'outils dans cette nappe en rapport avec les galets fluviatiles peut indiquer que même ces derniers doivent être considérés comme probablement apportés par les hommes, ou bien qu'une plage de galets préexistante, pourrait avoir été partiellement modifiée par l'homme, ce qui expliquerait la distribution, nettement localisée des galets fluviatiles à l'intérieur seulement d'une surface bien délimitée.

La faune de Garba IV-D est représentée par les mêmes espèces présentes à Garba IV-C, avec une grande abondance d'antilopes dont on a jusqu'à présent 20 cornes ; les os de grandes dimensions, sont beaucoup plus nombreux qu'à Garba IV-C ; parmi eux l'on trouve des vertèbres, la base occipitale du crâne d'un hippopotame, des omoplates et de gros fragments de bassin souvent disposés en dehors de la nappe de forte concentration ; on a aussi de nombreux fragments de dents d'hippopotame, quelques dents d'Equidés et de Bovidés et une dent de porc-épic de grande taille.

L'industrie récoltée en 1973 est constituée de 501 objets, dont environ 60 % en obsidienne. Les outils sur galets, choppers, polyèdres et rares

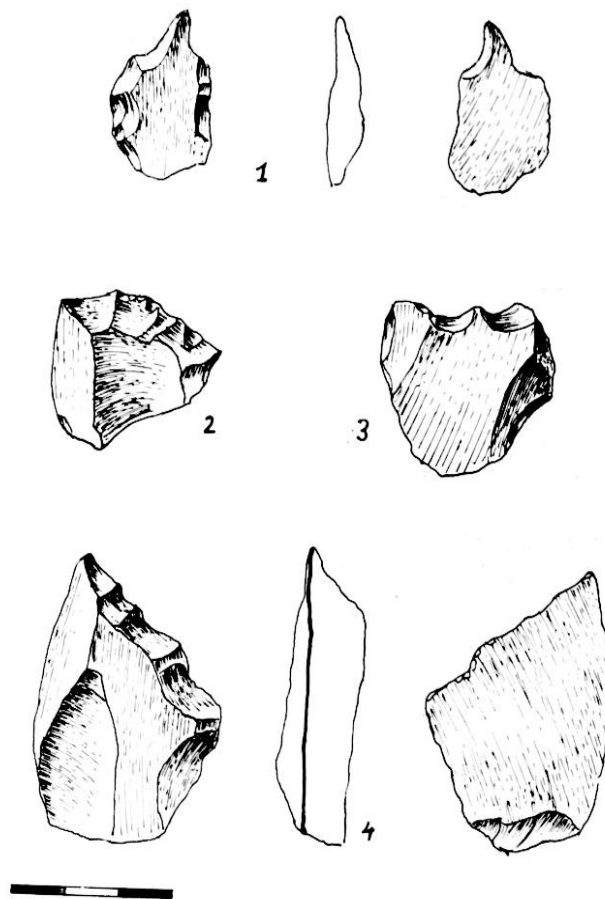


Fig. 3. — Garba IV. N° 1 : perceur, n° 73-573 ; n° 2 : racleur, n° 73-670 ; nos 3 et 4 : denticulés, nos 73-585 et 73-2539.

grattoirs épais, surtout en basalte, sont beaucoup plus nombreux que dans la couche C ; parmi les éclats, on a ici une nette prédominance d'éclats en obsidienne, parfois très volumineux, mais aussi un bon nombre d'éclats en basalte ; le trachybasalte est présent, avec 9 outils, le silex avec un seul éclat. Les outils retouchés sont surtout des éclats d'obsidienne qui ont été transformés en racleurs, grattoirs, perceurs et denticulés.

Parmi les objets uniques, on doit signaler la présence de deux outils bifaces : le premier, en obsidienne, qui peut être considéré comme un protobiface ($140 \times 82 \times 42$ mm) a été trouvé presque au milieu de la nappe de forte concentration ; le deuxième outil est un hachereau à corps épais, avec tranchant oblique ($190 \times 91 \times 59$ mm) qui a été trouvé au bord de l'un des deux gradins, associé à plusieurs éclats en obsidienne et à un gros fragment d'omoplate d'hippopotame (niveau C).

La présence exceptionnelle de ces deux objets trouve des éléments de comparaison dans certains sites de Olduvai Gorge, attribués par M.D. Leakey à l'Oldowayan évolué A ou B, qui ont des pourcentages de pièces bifaces souvent plus élevés que ceux de Garba IV-D et dans lesquels on observe la première apparition de hachereaux.

Les deux sols C et D de Garba IV ne semblent pas présenter, du point de vue culturel, de différences significatives.

La matière première utilisée (obsidienne, basalte, trachybasalte, silex) apparaît dans les deux couches avec des pourcentages identiques. L'outillage, dans la mesure où l'on peut en juger, après une analyse préliminaire, n'indique pas une discrimination appréciable pour les deux niveaux ; on n'observe pas de différence de patine entre les objets de la couche supérieure et ceux de la couche inférieure ; enfin, la faune des deux couches est semblable.

On peut donc parler d'une quasi-identité culturelle pour les deux horizons.

Il est probablement prématuré de proposer une définition du faciès culturel représenté par les sols C et D, mais, comme hypothèse de travail, on peut qualifier ce complexe d'Oldowayan

évolué. Cette interprétation est fondée à la fois sur des considérations d'ordre stratigraphique, et sur des caractères typologiques, qui, dans la séquence de Melka-Kunturé, se rapprochent beaucoup plus de l'Oldowayan de Gomboré I que de l'Acheuléen de Simbiro III (*).

(*) La 9^e campagne de fouilles de Melka-Kunturé, dirigée par Jean Chavaillon a eu lieu du 1^{er} novembre 1973 au 10 février 1974. Au cours de cette mission étaient réunis : Nicole Chavaillon et Joëlle Soulier (C.N.R.S.), Philippe Soulier (C.R.P. — Université de Paris I), Marcello Piperno (Istituto Italiano di Paleontologia Umana, Rome), Bernard Aubineau, Claude Brahimi, Françoise Hivernel, Sami Karkabi, Jean-Noël Le Borgne, Philippe Nadaillac, Ouardia Oussedik, préhistoriens ; Jean-Jacques Jaeger (Faculté des Sciences de Montpellier), François Poplin (Muséum d'Histoire Naturelle de Paris) ; Yves Egels (Institut Géographique National, Paris), Frédéric Gèze (Institut de Géographie, Paris) ; Kebede Bogale (Institut Ethio-pien d'Archéologie, Addis Abeba) ; et 30 ouvriers.

Les fouilles bénéficiaient du concours du Ministère des Antiquités (Addis Abeba), du C.N.R.S., de la Commission Consultative des Fouilles à l'Étranger, ainsi que de l'aide de l'Istituto Italiano di Paleontologia Umana (Rome), de l'I.G.N. (Paris), et de la Compagnie Ethiopian Air Lines.